

J'ai vu...

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58, 03-37, 03-11, 16 inter.

J'ai vu ... consacre annuellement 52.000 francs à l'achat de documents inédits sur la guerre et l'actualité.



CE QUI FUT UNE TRANCHÉE, AUX ÉPARGES

La lutte pour la conquête de la crête des Éparges, qui domine la plaine de Woëvre, fut une des plus sanglantes de la guerre actuelle. Les Allemands opposèrent une résistance acharnée, mais les effets de notre 75 furent terribles et, en arrivant aux tranchées ennemies, les nôtres les trouvèrent comblées par les cadavres et les débris humains.

FOP.47

Si nous voulons une paix durable...⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

BATTUS PAR LEURS PROPRES ARMES.

L'Alsace-Lorraine redevenue française, devrait, à mon avis, traverser, au point de vue législatif, une période transitoire, le temps qui serait nécessaire pour battre les Allemands avec leurs propres armes sur le terrain même de leurs exploits passés.

Qu'ont-ils fait en effet, les maîtres du pays d'empire? Ils refusaient les permis de séjour et de chasse aux Français et surtout aux émigrants originaires du pays. Ils avaient doté les provinces annexées d'une loi sur le droit d'association et de réunion, qui leur permettait d'atteindre toutes les manifestations de l'opposition française. Ils s'étaient surtout appliqués à faire disparaître d'Alsace-Lorraine les capitaux français et à réserver tous les postes avantageux de l'industrie à des immigrants. Rappelons seulement à ce propos l'affaire de Grafenstaden et l'enquête, qu'à la demande de la direction des contributions directes, les Chambres de commerce durent organiser pour établir dans quelle mesure la France était intéressée par son argent et par ses nationaux dans les entreprises alsaciennes-lorraines.

Pourquoi les lois, ordonnances et pratiques de l'administration allemande, en tant qu'elles étaient dirigées contre la France, ne seraient-elles pas provisoirement maintenues, de manière à pouvoir les retourner contre leurs auteurs? Quelle joie n'éprouveraient pas les Alsaciens-Lorrains s'ils voyaient appliquer à leurs anciens maîtres les mesures que ces derniers avaient prises contre eux! Cela permettrait, d'ailleurs, de procéder à des nettoyages devenus nécessaires.

Il est, en effet, inadmissible que les entreprises ouvrières et une foule d'autres affaires importantes restent entre les mains de capitalistes allemands, dans un pays où ceux-ci ne sont arrivés à s'assurer une si forte prédominance que par la protection des pouvoirs publics. Une Alsace-Lorraine dans la dépendance économique des Allemands ne serait qu'à moitié française. Les anciens occupants le reconnaîtront eux-mêmes, puisqu'ils usèrent de tant de subterfuges pour arriver à éliminer presque complètement l'influence française du pays qu'ils voulaient dominer.

EST-CE TOUT ? La reprise de l'Alsace-Lorraine représente-t-elle tout ce que la France est en droit de demander à l'Allemagne? Ici, les avis sont partagés. Etablissons donc les données du problème.

Quand fut discuté le traité de paix de 1871, le prince de Bismarck ne voulait rien savoir d'abord de l'annexion de trois départements français. Il prévoyait en effet les longues rancunes que provoquerait chez le voisin cette humiliante amputation. Cependant, Moltke l'emporta sur le chancelier. Le chef de

l'état-major général allemand voulait, avant tout, assurer la sécurité de l'Allemagne à l'avenir et il prétendait que pour cela, il lui fallait, d'un côté, la frontière naturelle des Vosges, de l'autre, l'avancée de Metz qui menaçait constamment Paris.

La situation est aujourd'hui renversée. A son tour, la France doit penser à se garer contre de nouvelles incursions. Comme un de mes amis l'a fort bien fait remarquer, deux guerres ont prouvé que Paris était trop près de la frontière. Or, on ne peut pas déplacer Paris, donc il faut reculer la frontière. Contre ce syllogisme en bonne et due forme, rien à objecter. Il est d'une clarté vraiment éblouissante.

Puisque l'occasion s'en présente, pourquoi la France ne prendrait-elle pas,



LA CATHÉDRALE DE MAYENCE.

contre des agressions toujours à redouter avec un ennemi aussi entêté que l'Allemand, les précautions les plus élémentaires? Nous verrons tout à l'heure qu'elle peut le faire sans porter atteinte au principe des nationalités. En tout cas, ce n'est pas la Prusse qui sera autorisée à s'en plaindre, puisqu'elle-même ne s'est jamais souciée des sentiments des populations qu'elle incorporait à son royaume et qu'elle s'appropriait encore à procéder à des annexions qui ne pouvaient se justifier que par son incurable mégalomanie.

On ne saurait, en effet, trop rappeler que la guerre actuelle fut, pour l'Allemagne, une guerre de conquêtes, et cela, de son plein aveu. Les Allemands, avec leur mentalité de barbares respectueux de la force seule, ne comprendraient pas qu'étant battus, ils ne fussent pas obligés de payer leur défaite d'une partie de leur territoire. Si on maintenait l'intégralité de leur empire, ils resteraient, malgré tout, persuadés de leur puissance et ils découvriraient de la peur, là où il n'y aurait, chez leurs adversaires, que des scrupules déplacés.

LA RIVE GAUCHE DU RHIN.

Il est assez curieux de constater que l'hymne national des Allemands, la *Wacht am Rhein*, semble bien indiquer que le Rhin fut toujours considéré, même dans leur pays, comme la frontière naturelle de la Germanie : « Chère patrie, tu peux être tranquille, dit le refrain, solide et fidèle la garde se tient le long du Rhin. » Pas au delà, le long (am).

Tacite disait déjà, dans ses *Mœurs des Germains*, que « la Germanie est séparée de la Gaule par le Rhin ». Jules César affirmait, de même, que « la Gaule s'étend du Rhin aux Pyrénées et des Alpes à l'Océan ». Un roi de Prusse, Frédéric le Grand, est tout aussi explicite : « Il serait à désirer que le Rhin pût continuer à faire la lisière de la monarchie française. » Georges Forster, un savant allemand, écrivait en 1792 : « Le Rhin, si l'on s'en remet à l'équité, doit rester la frontière de la France. » A la conférence de Francfort, Metternick, parlant au nom des Alliés, s'exprimait ainsi : « La France sera renfermée entre le Rhin, les Alpes et les Pyrénées. »

Et la tradition française est tout aussi explicite. C'est, d'abord, Mazarin qui veut « qu'on étende nos frontières au Rhin, de toutes parts ». C'est encore Lazare Carnot, qui déclare que « les limites anciennes et naturelles de la France sont le Rhin, les Alpes et les Pyrénées ». C'est, enfin, Napoléon I^{er} qui, vaincu, écrit : « La France reprendra tôt ou tard ses limites naturelles, celles du Rhin qui sont un décret de Dieu, comme les Alpes et les Pyrénées. »

L'APPEL DU SANG. Il n'y a, d'ailleurs, rien de commun entre la race qui habite sur la rive gauche du Rhin et les Prussiens, ce peuple barbare qui ne connut les bienfaits de la civilisation latine que mille ans plus tard. Les Rhénans sont des Ligures que les Celtes asservirent et auxquels les Gallo-Romains apportèrent ensuite leurs mœurs et leurs traditions. Sans doute, des éléments germaniques envahirent le pays; toutefois ce ne fut pas en maîtres, mais en serviteurs besogneux qui, rapidement, furent assimilés par la population autochtone. Pendant tout le moyen âge, la Cislethanie resta fidèle à ces souvenirs. Le lien qui la rattachait à l'empire était très mince. Cologne (la *Colonia* des Romains) resta un centre de civilisation latine; la majestueuse Aix-la-Chapelle n'oubliait pas qu'elle avait été la capitale de l'empereur franc Charlemagne; Mayence restait la cité de Drusus et de saint Boniface; quant à Trèves, l'« Arles du Nord » et la « Rome des Gaules », elle se faisait gloire de n'avoir rien de commun avec les barbares d'Outre-Rhin.

Quand les armées de la Révolution occupèrent la rive gauche du Rhin, « les habitants de Cologne reçurent les soldats en amis et l'arbre de la liberté fut planté sur le marché, aux acclamations du peuple ».

(1) Voir les numéros 20 et suivants.

L'OCCUPATION RUSSE A PRZEMYSL



LES COSAQUES ENTRENT DANS LA VILLE

La prise de Przemysl après une résistance héroïque des Autrichiens est le point culminant de la campagne de Galicie.

Voici l'entrée des troupes victorieuses dans une des principales avenues de cette ville, le lendemain même de sa reddition.



LE DÉPART DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

117000 prisonniers : tel est le chiffre fabuleux révélé par la prise de Przemysl qui équivalait pour l'armée autrichienne à

un désastre. On peut voir ici la sortie lamentable de ces prisonniers par la même avenue où sont entrés leurs vainqueurs.

Le roi de Prusse se rendait si bien compte de l'hostilité de ces populations celtiques et gallo-romaines que, d'abord, il ne voulut pas les annexer. Quand, après le congrès de Vienne, la rive gauche du Rhin lui échut néanmoins, il fallut plus de soixante-dix ans pour effacer le souvenir de l'occupation française, dans l'esprit de ceux qui ne pouvaient se résigner à subir le joug des Brandebourgeois et des Poméraniens.

Guillaume I^{er}, lui-même, le reconnaissait. Quand ses conseillers se plaignaient

quelques gouttes de sang allemand. Les plus aventureux d'entre eux n'ont-ils pas prétendu que la Gaule ayant été envahie par les Francs, tout son territoire revenait de droit à l'empire, et que les cheveux blonds et les yeux bleus de quelques Berbères établissant leur descendance des Visigoths, le Maroc devait faire retour à la Germanie? Or il se trouve que si on pèse au compte-gouttes le sang des habitants de la province rhénane, les apports celto-romains y sont de beaucoup les plus abondants et que, dès

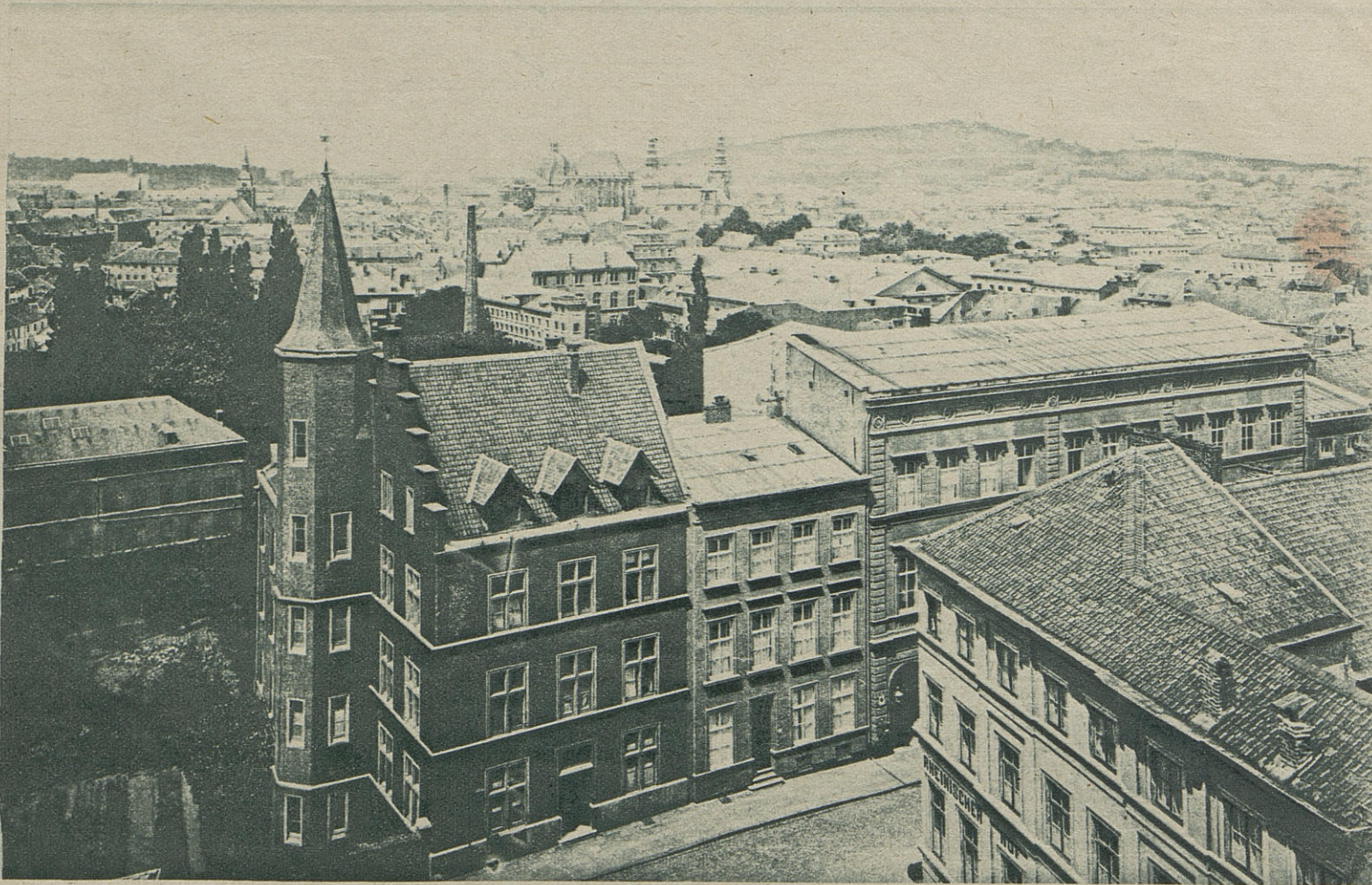
UNE SEMAINE DE GUERRE

du 17 Avril au 24 Avril

SAMEDI 17 AVRIL. — A Notre-Dame-de-Lorette, trois contre-attaques allemandes échouent. — Nos aviateurs bombardent Huningue, Rottweil, Maizières-les-Metz.

DIMANCHE 18 AVRIL. — Dans les Vosges, nous progressons sur les deux rives de la Fecht. — Nos chasseurs enlèvent les hauteurs qui dominent Metzeral.

LUNDI 19 AVRIL. — Les Anglais enlèvent 200 mètres de tranchées à Zwartelen.



AIX-LA-CHAPELLE. — VUE DE L'UN DES FAUBOURGS.

des résistances des Alsaciens-Lorrains aux entreprises du germanisme, il disait mélancoliquement : « Les Français n'ont occupé la province rhénane que vingt ans, et après soixante-dix ans leurs traces ne sont pas encore complètement effacées. » C'était vrai, mais l'erreur du vieil empereur venait de ce qu'il cherchait le motif de l'hostilité des Rhénans dans l'occupation passagère de leur pays par les Français, alors que la cause en était beaucoup plus lointaine, et qu'il fallait la découvrir dans des oppositions presque irréductibles de race, de mœurs, de traditions, de mentalité.

L'argument utilitaire n'est donc pas le seul qu'on puisse invoquer pour préconiser le rétablissement de la frontière du Rhin. L'argument ethnique est beaucoup plus fort et les savants allemands, qui en ont si souvent abusé, devront bien l'admettre. Sans doute, ces savants prétentieux ont simplifié les données du problème, en affirmant simplement que reviennent à l'Allemagne tous les pays où un dialecte germanique se parle et où, dans les veines des habitants, coulent

lors, la théorie des pangermanistes se retourne contre eux.

Mais nous n'en sommes pas à ces arguties d'école. Il est incontestable que le Rhin fut de tout temps la limite naturelle entre les deux territoires.

LES MODALITÉS. Pour ceci, les modalités les plus diverses peuvent être envisagées. Et d'abord serait-il plus opportun de rattacher à la France la seule partie de la province rhénane qui se trouve entre le Rhin et le sud de la Moselle et, dans cette hypothèse, de donner à la Belgique la région qui est placée au-dessus de la Moselle? Ou bien, ne vaudrait-il pas mieux laisser tout le pays, le Palatinat y compris, former un Etat autonome sous le protectorat franco-belge? Que si on procédait à une annexion du tout ou d'une partie de ces territoires, quel régime serait-il préférable de leur imposer? La question est complexe, et, pour lui donner une solution raisonnée, il importe d'envisager toutes les hypothèses.

(A suivre.)

E. WETTERLÉ.

— En Alsace, progrès sensibles sur la Fecht. — Après dix-huit jours de combat, les Russes font 70 000 prisonniers dont 900 officiers.

MARDI 20 AVRIL. — Aux Éparges et dans la région de Régnéville, nous maintenons nos avantages.

— Garros est fait prisonnier à Engelmünster. — Succès anglais près d'Ypres.

MERCREDI 21 AVRIL. — Nous progressons légèrement au bois de Mortmare et près du Vieil-Armand.

— M. Venizelos est acclamé en Égypte. — Les Russes sont maîtres des Carpathes.

JEUDI 22 AVRIL. — Canonnade violente dans la région d'Arras.

— Nous progressons entre Meuse et Moselle. — L'état-major italien se transporte à Bologne. L'intervention semble inévitable.

VENDREDI 23 AVRIL. — Près de Saint-Mihiel nous enlevons deux lignes de tranchées dans la forêt d'Apremont, au lieu dit la Tête-à-Vache.

— En Alsace, nous atteignons Schiessloch.

Nous avons reproduit dans notre numéro du 3 avril, sous le titre UNE HALTE DANS LES RUINES, une photographie que nous croyions avoir été prise à Vauquois, mais qui représentait, en réalité, un autre village de cette même région de l'Argonne. Notre bonne foi avait été surprise et nous prions nos lecteurs d'agréer nos excuses pour cette erreur involontaire. N. D. L. R.



NOTRE NUMÉRO RÉTROSPECTIF

C'est seulement le 13 Mai que paraîtra notre numéro rétrospectif annoncé pour le 30 Avril. Des documents particulièrement intéressants, que nous tenions à publier, retardés par un minutieux examen du Bureau de la Presse, sont cause de ce changement de date. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser de ce nouveau retard.

LE GONFLEMENT DE L'AÉROSTAT

Il n'y a pas que les gracieux avions qui soient à même de fournir d'utiles indications sur les positions stratégiques de l'ennemi. Tout point élevé, tout observatoire est précieux, et le vieux ballon captif qui faisait l'admiration de nos pères, permet encore bien souvent

de nos jours de faire d'intéressantes constatations. Voici, dans une plaine aride qu'ondulent légèrement les derniers coteaux de toute une installation d'aérostiers occupés au gonflement de l'aérostaf d'où nos officiers observeront les mouvements des troupes ennemies.

UN SERVICE DE RECONNA



LE GONFLEMENT DE L'AÉROSTAT

Il n'y a pas que les gracieux avions qui soient à même de fournir d'utiles indications sur les positions stratégiques de l'ennemi. Tout point élevé, tout observatoire est précieux, et le vieux ballon captif qui faisait l'admiration de nos pères, permet encore bien souvent

de nos jours de faire d'intéressantes constatations. Voici, dans une plaine aride qu'ondulent légèrement les derniers coteaux de toute une installation d'aérostiers occupés au gonflement de l'aérostat d'où nos officiers observeront les mouvements des troupes ennemies.

LA LUTTE CONTINUE SUR L'YSER



LE VAGUEMESTRE

Dans ce pays des Flandres où depuis tant de temps on se bat, le vaguemestre est toujours accueilli avec joie par le poilu avide d'avoir des nouvelles de ceux qui l'attendent impatiemment.



EST-CE UN ESPION ?

La surveillance est d'autant plus rigoureuse là-bas que les Allemands avaient prévu depuis longtemps l'occupation de cette partie du territoire, aussi interroge-t-on les civils suspects.



UN PONT DE FORTUNE SUR L'YSER

L'inondation des plaines de Flandre qui retarda la marche en avant des Allemands retarde aussi notre offensive, mais bientôt grâce au printemps nos héroïques soldats vont pouvoir

s'élancer à l'assaut des positions ennemies. Et nos premiers succès dans ces régions sont comme un symptôme avant-coureur de la libération du nord de la France et de la Belgique.



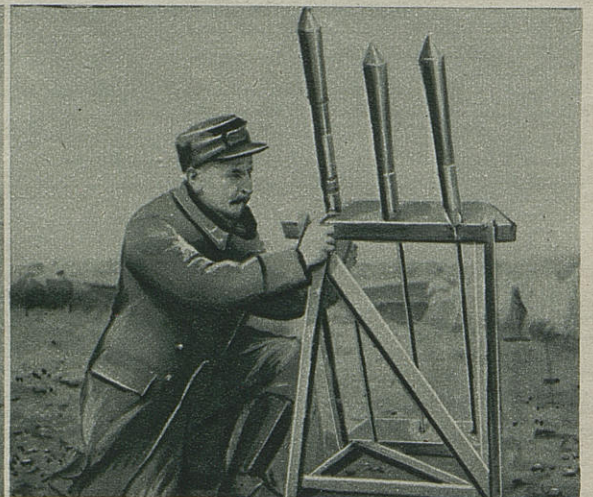
AU TÉLÉPHONE

Une hutte de branchages et de sacs, c'est plus qu'il n'en faut pour faire une villa confortable lorsqu'on est à même d'y installer le téléphone.



LES ORANGES

La brave marchande d'oranges apporte aux soldats quelques douceurs.

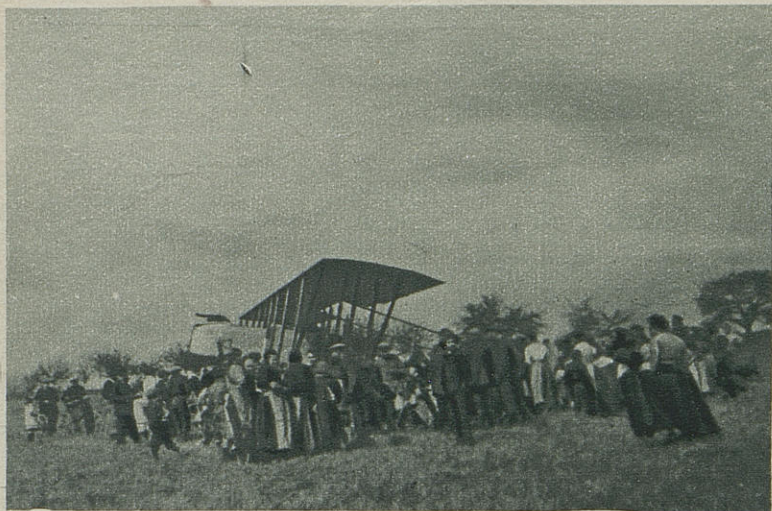


LES SIGNAUX

Avant que la nuit tombe, le soldat dispose ses fusées qui serviront de signal aux nôtres pour s'élancer à l'assaut de la tranchée ennemie.

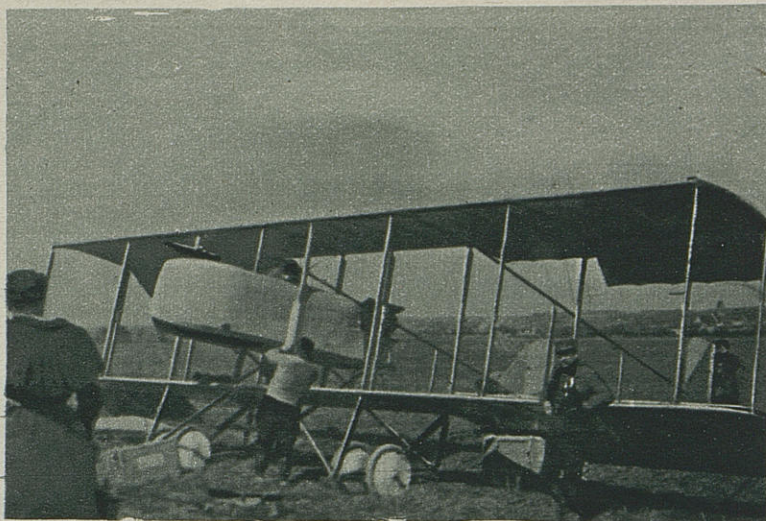
J'ai vu...

A LA RECHERCHE D'UN MOTEUR



L'ATERRISSAGE

Après un vol splendide, voici le moteur qui cafouille, et bientôt, malgré ses efforts, le pilote doit se résigner à atterrir au milieu d'une foule sympathique qui accourt de toutes parts.



LA RÉPARATION

Hélas, on est en rase campagne et, si le bois cassé se répare aisément, il n'en est pas de même du moteur difficile à remplacer.



LA POPOTE

Néanmoins on déjeune gaiement au milieu de camarades déjà attablés et qui conseillent d'aller jusqu'à la ville voisine, abondamment pourvue d'outils et de pièces de rechange.



DANS LA CARRIOLE

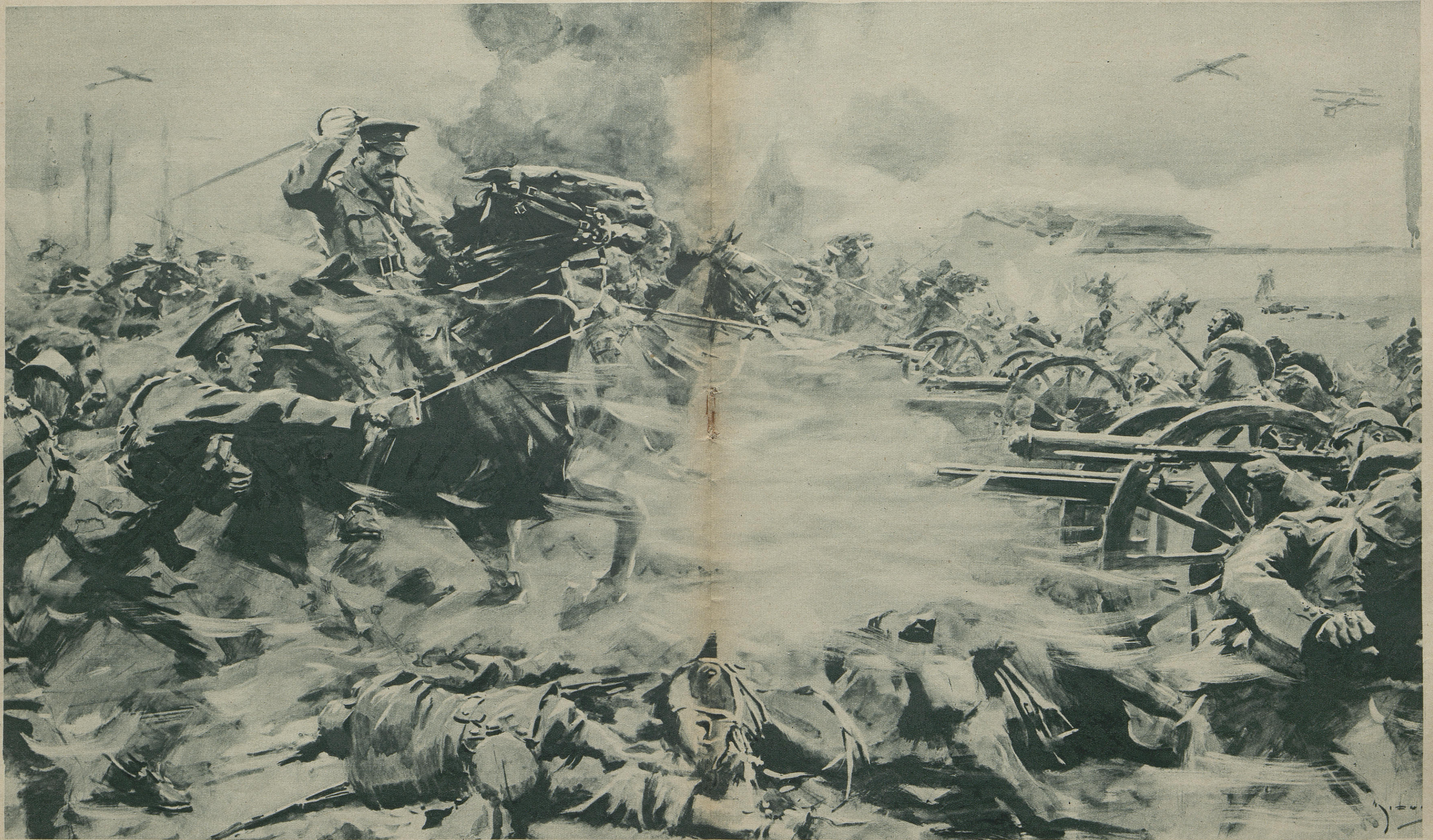
Le bon curé est si heureux de rendre service à un poilu, qu'il s'offre à le conduire lui-même, et les voilà partis côte à côte dans la carriole à travers la campagne en fleurs. La conclusion de l'histoire est dans le médaillon, où l'aviateur s'envole.



CHEZ LE CURÉ

Après s'être présenté en vain à la forge où on ne peut décidément rien pour lui, l'aviateur se rend chez le curé, lui expose sa mésaventure, et lui demande s'il ne pourrait pas lui prêter sa voiture et son poney pour aller jusque-là.

FANTASSINS ET CAVALIERS ANGLAIS A L'ASSAUT DES BATTERIES ALLEMANDES



UN ÉPISODE DE LA RETRAITE DES ALLEMANDS DANS LE NORD

Si l'instant de la bataille où le drapeau est en danger est un des plus tragiques, à cause de l'amour que tout soldat digne de ce nom témoigne à l'emblème de la patrie, l'instant où l'artillerie est sur le point d'être prise l'égal presque en grandeur. En effet la perte d'une batterie est presque irréparable pour une armée contrainte à la retraite, surtout si elle devient dans l'impossibilité de contenir, par son feu,

l'ennemi qui l'assaille et qui la déborde. La persistance des pluies, l'état lamentable des routes, sont des causes fréquentes de désastre en temps ordinaire; à plus forte raison, l'inondation des Flandres doit-elle décupler les difficultés de transport. On comprend que lorsque les chevaux sont tués, les artilleurs préfèrent combattre en corps à corps et mourir sur leurs pièces plutôt que de les abandonner sans les détruire.

J'ai vu...

PAYSANS ET PAYSAGES SERBES



UN VILLAGE DÉTRUIT

Voici, dans le cadre imposant et austère des contreforts rocheux de la Serbie, un pauvre village dévasté par les Autrichiens pendant leur retraite. Avec l'indomptable énergie qui

est la caractéristique de leur race, et malgré les atrocités dont ils ont souffert, les paysans se sont remis au travail, et bientôt la vieille terre reflleurira sous leurs longs et patients efforts.



LES PAYSANS SE MÉLENT AUX SOLDATS

Telle est l'unanimité du sentiment serbe, qu'il n'y a aucune différence là-bas entre civils et soldats. Ici, des combattants

éclopés qui rentraient à Nisch ont été accompagnés par des paysans vêtus de costumes pittoresques venus pour s'enrôler.

J'ai vu...

UN ÉPISODE DE LA GUERRE FLUVIALE



LE RAID D'UN TRANSPORT AUTRICHIEN

Tout le monde a présent à l'esprit le raid audacieux tenté par ce transport autrichien sur le Danube, à la hauteur de Belgrade. Notre photographie représente des soldats serbes mon-

tés sur un arbre pour signaler à leurs batteries le bateau chargé de munitions, et on peut voir en médaillon quel sort lui fut réservé par ceux qui se servent avec tant d'adresse de notre 75.

SUR TERRE ET DANS LES AIRS (1)

(Suite)

3 septembre. — « Au fait... la question est imprévue. Nous sommes tellement hypnotisés par les Zeppelins, que nous ne nous sommes pas demandé si c'était un français ou un allemand !

« Comment le savoir, si ce n'est en s'approchant encore plus près de lui ? Je cherche à voir s'il y a deux nacelles, la forme des plans arrière, mais, à la distance à laquelle nous sommes, il est impossible de distinguer encore.

« Cette incertitude, brusquement entrée dans mon esprit, me dérouta. Jolie gaffe, si ce n'est pas un Boche ! Quelle guigne de sentir un dirigeable à portée de sa mitrailleuse et de ne pas oser tirer !

« Je viens de plonger un peu pour mieux l'observer par dessous... Pas de doute, ce n'est pas un Zeppelin : il n'a qu'une seule nacelle ! A moins que ce soit un souple allemand type Parseval. Mais cela me semble improbable.

« Plus de doute d'ailleurs, c'est un Français : je viens de voir les cocardes tricolores sous le fuseau et un rayon de soleil a frappé les flancs qui ont apparus couleur jaune d'or. Les Zeppelins sont gris bleuté !

« Alors, à la fois furieux d'avoir manqué l'occasion et content d'avoir évité la méprise, je m'approche : je gagne du terrain, je voudrais dire bonjour aux camarades avant de faire demi-tour et de m'en aller à nouveau vers la terre de Toul qui est en dessous, cachée par la mer de nuages.

« Nous sommes à 200 mètres : je distingue maintenant tous les détails de la nacelle, le cercle des hélices qui battent l'air lentement... et au moment où je lève la main pour dire bonjour, ah ! mes amis, quelle réception !

« La plus belle décharge de mitrailleuse que j'aie jamais reçue. Ah ! les ingrats ! cela claquait de partout, autour de nous, sur les flancs, sur le moteur... A leur tour, ils m'avaient pris pour un Boche et ils se défendaient avec l'énergie du désespoir.

« J'ai eu juste le temps de piquer au sol et rapidement de m'enfoncer dans la brume, peu glorieux de ma mission, à la fois vexé et en rogne.

— Et tu n'as pas écopé, dans la décharge amicale que t'a envoyée le *Fleurus* ?

— Non, presque rien : quatre ou cinq balles dans les ailes. Ils étaient émus probablement en me voyant leur arriver dessus sans tirer un coup de fusil !

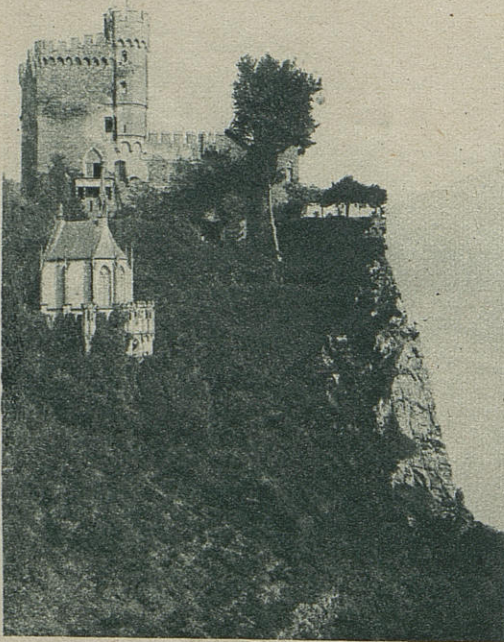
« Mais, ajouta S..., ne me parlez plus d'aller faire la chasse au dirigeable inconnu... Merci : cela suffit d'une fois !

ÉPINAL. — 2 septembre.

Nous venons de recevoir l'ordre de partir avec nos escadrilles et notre parc d'aviation vers les plaines de Champagne. L'ordre est vague, la destination imprécise. Direction : le camp de Mailly où l'on trouvera des ordres... Pourquoi ce départ précipité ? La situation serait-elle plus grave ? Nous ne savons que ce que nous apprennent les communiqués officiels ; ils sont si brefs et surtout ils sont si déroutants ! Il y a trois jours, la ligne française était encore en Belgique ; maintenant ce sont des noms bien français de Guise, de Reims, de Sedan, qui jalonnent la nouvelle ligne. Alors, recul, retraite?... Angoisse. Mauvaises heures. On préfère un danger en face, la bataille qui se développe devant vous, que le grand drame qui se joue mystérieux et dont on n'a

que de vagues échos. Cependant, à force de demander, nous avons pu savoir que toute notre formation d'aviation s'en allait vers les plaines de Champagne pour être mise à la disposition d'une nouvelle armée, commandée par un nouveau chef qui aurait une mission de contre-attaque vigoureuse... C'est encore bien vague ; mais ces derniers mots de contre-attaque nous font plaisir : il ne s'agit donc pas de reculer.

Aujourd'hui, derniers vols de nos escadrilles avant de quitter Épinal ; derniers bombardements sur la forêt de Parroy. Demain, à la première heure, les avions quitteront Épinal, le terrain d'aviation installé le long de la vallée de la Moselle, tandis que les tracteurs et tout le convoi roulant s'en iront par Neufchâteau, les cols de Meuse, Langres, Chaumont, s'acheminant vers les plaines de Troyes et de Mailly.



UN CHATEAU SUR LES BORDS DU RHIN.

TOUL. — 3 septembre.

Le convoi de l'aviation de la nouvelle armée en formation roule sur les routes de la Meuse, cherchant à atteindre Chaumont avant la nuit. A son tour il dépasse les convois des différents corps d'armée qui, d'Épinal ou de la Lorraine, se mettent en route pour aller constituer cette nouvelle armée un peu mystérieuse, puisque nous en ignorons et le numéro et le nom du chef et l'emplacement exact. Les voitures succèdent aux voitures. Nos camions automobiles peuvent à peine faire du 10 à l'heure, tellement l'encombrement est grand. Ce sont les voitures régimentaires, les voitures de munitions, les grandes prolonges du génie, celles des équipages des ponts avec leurs bateaux de tôle qui brillent de loin au soleil... Puis vient toute la théorie des voitures de réquisition. Il y en a d'imprévues, des petites, des grandes, peintes de toutes sortes de couleurs, avec les noms de la maison de commerce, ou du produit alimentaire : noté dans le convoi d'un corps d'armée que nous dépassons une file de vingt voitures à chevaux bien harnachés sur lesquelles se détache le cartouche bien connu des voitures de livraison du *Printemps*. Quelque temps après, nous tombons sur des voitures du *Louvre* pour finir par des autobus, pas encore peints en

gris bleuté et qui ont un air lamentable sous leur couche de poussière.

Et tout ce monde s'achemine en ordre, sans hâte, avec méthode : les convois automobiles dépassant sans à-coup les voitures à chevaux.

Impression d'ordre, de méthode.

Même impression dans les petites gares de chemin de fer que nous traversons : elles servent de gares d'embarquement aux différents éléments des corps d'armée que l'on envoie de Lorraine en Champagne pour constituer notre nouvelle armée.

Les quais d'embarquement trop petits sont noirs de troupes : les trains s'alignent, se pressent les uns contre les autres, s'allongent en pleine campagne pendant des kilomètres le long de la voie ferrée. Les chevaux passent leur nez à la fenêtre des wagons de marchandises, tandis que les « 75 » amarrés sur des trucs plats lèvent vers le ciel leur fière gueule grisâtre... Et au milieu de tout cet enchevêtrement d'unités, d'hommes, de chevaux, de voitures, de wagons, de locomotives sous pression, circule le plus admirable personnel technique, celui des chemins de fer, se multipliant et se dévouant de haut en bas de l'échelle depuis le chef de gare jusqu'au dernier cheminot.

Oui, ordre, méthode, confiance et force : voilà bien l'impression fugitive mais exacte que cette vision des services de l'armée nous donne.

Au-dessus de nous, entre Épinal et Neufchâteau, un aviatick allemand rôde depuis quelque temps, observant probablement l'embarquement de nos troupes, la direction prise par nos trains ; il décrit de grands cercles... Mais, pas loin de nous, des coups de canon ont été tirés : je profite de l'arrêt du convoi près d'un passage à niveau pour aller voir la batterie.

Deux pièces sont à moitié enterrées, la gueule du canon braquée vers le ciel : un lieutenant d'artillerie dirige le tir. Les obus sont bien pointés comme direction, mais éclatent tous un peu trop bas...

(A suivre.)

Nous rappelons à nos lecteurs que notre

NUMÉRO RÉTROSPECTIF

vient de paraître. Ils y trouveront tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Serajevo, cause initiale du conflit actuel, jusqu'au 19 novembre, date à partir de laquelle commence dans les numéros hebdomadaires de *J'ai vu...* le récit régulier des faits de guerre et d'actualité.

Ce numéro, qui comprend 52 pages, présentées sous une couverture en deux couleurs de Léon Fauret, avec cent illustrations, dont la plupart sont entièrement inédites, trois grandes cartes et de nombreux croquis et schémas, est vendu **1 franc**.

C'est un

NUMÉRO HORS SÉRIE

c'est-à-dire en dehors du numéro ordinaire de la semaine.

Il complète notre collection de l'Histoire de la Guerre et constitue un document incomparable sur l'immense tragédie de 1914-1915.

Ce numéro spécial est en vente chez les libraires et dans les kiosques.

(1) Voir les numéros 15 et suivants.

J'ai vu

LE ROI DE L'AIR EST EN CAGE

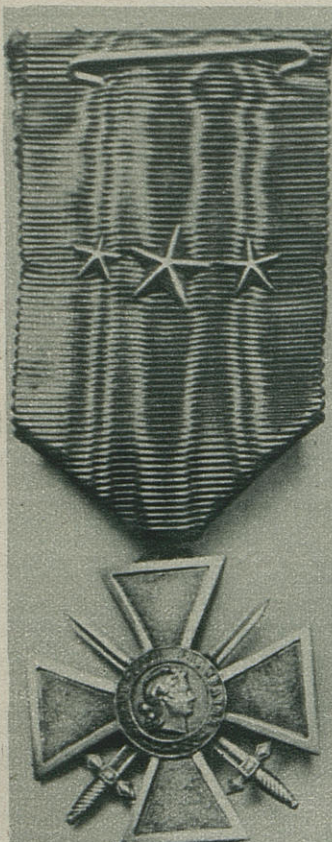


Victime d'une panne de moteur, l'incomparable pilote Garros a dû atterrir derrière les lignes ennemies à Engelmunster, le 20 avril, et a été fait prisonnier. Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée. Nous retraçons ici sa carrière sportive : 1. Arrivée à Angoulême dans Paris-Madrid (1911) ; 2. Dans la tribune royale à Rome à l'arrivée de Paris-Rome (1911) 1^{er} ; 3. En vol à Saint-

Sébastien ; 4. Au départ du circuit européen (1911), 5. Au circuit d'Anjou (1912), ; 6. Au départ pour le record de la hauteur à Houlgate (1912) qu'il détint avec 3950, 4960 et 5610 mètres ; 7. Soldat ; 8. Sergent ; 9. Son dernier départ sur le monoplan perfectionné et armé par lui. Le 23 septembre 1913, il avait traversé la Méditerranée de Saint-Raphaël à Bizerte.

J'ai vu.

EN MARGE DE LA GUERRE



La croix de guerre sera suspendue à un ruban vert, liséré de rouge, comme le fut celui de la médaille de Sainte-Hélène.



Un pope bénit, dans la cour des Invalides, les ambulances automobiles offertes à l'armée française par la colonie russe de Paris.



Le général Galopin a passé en revue les territoriaux, sur l'Esplanade des Invalides, le 20 avril.



M. Courthinoux, naturaliste à Aurillac, s'est engagé à l'âge de 70 ans.



L'entrée en guerre de l'Italie ne saurait tarder. Ce n'est plus, semble-t-il, qu'une question de jours. Voici un train de réservistes gagnant la frontière du Trentin, où les troupes s'accablent.



Un groupe d'aviateurs au front. De gauche à droite : Clément, Lieutenant de Bernis, Pelletier d'Oisy, récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur, et Navarre. Ces deux derniers ont déjà plusieurs appareils ennemis brillamment descendus à leur actif.

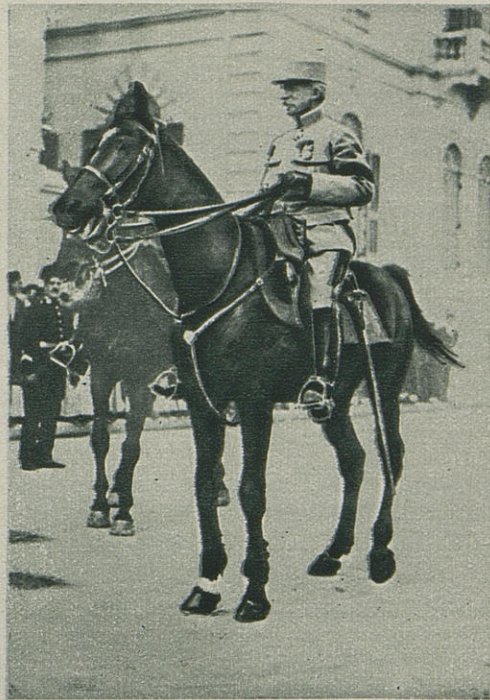
J'ai vu

LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE A QUITTÉ L'ÉGYPTE



UNE RENCONTRE

La guerre actuelle, avec ses multiples changements de front, a été propice en aventures. Voici un officier anglais rencontrant dans une rue d'Alexandrie un camarade français qu'il n'avait plus vu depuis Ypres. Dragon et Scott Grey sont tous deux joyeux.



LE GÉNÉRAL D'AMADE

C'est le général d'Amade qui commande les troupes françaises, sous les ordres du général Sir Ian Hamilton.



LA TOILETTE EN PLEIN AIR

Le changement de température surprend agréablement nos « poilus ». On les voit, se livrant avec délices aux soins de leur

toilette, sous le chaud soleil africain, qui leur semble doux après les neiges des Vosges. Zouaves et légionnaires sont dans la joie.



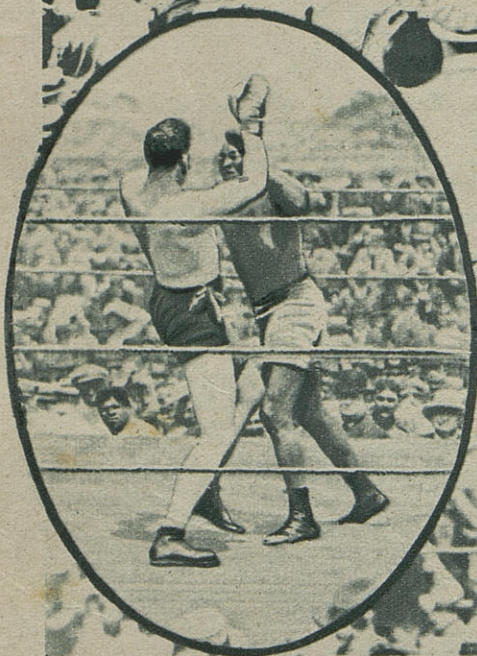
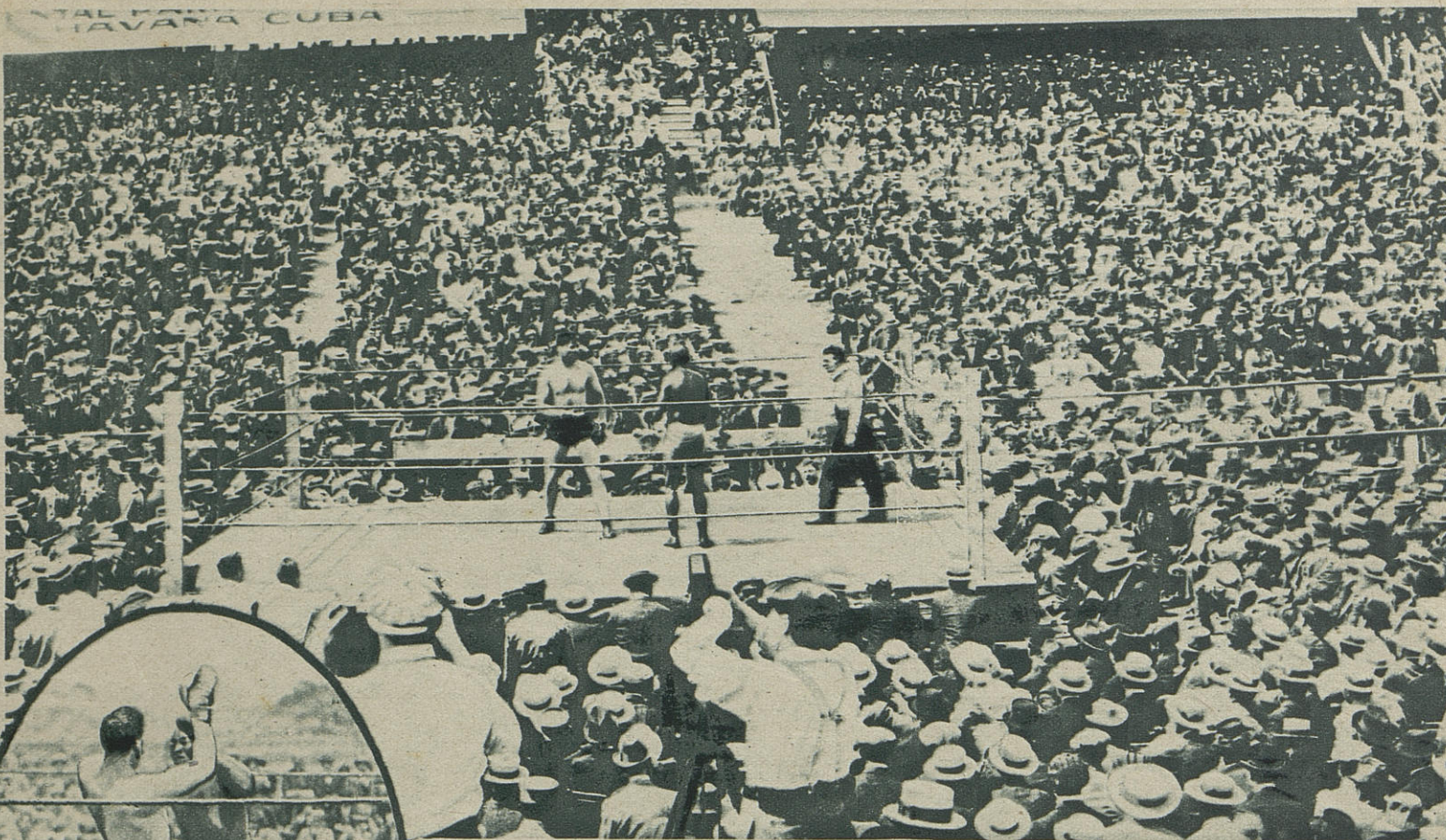
LES TROUPES ANGLAISES QUITTENT ALEXANDRIE

Après un court séjour à El-Siouf, près de Ramleh, le corps expéditionnaire anglo-français a quitté l'Égypte pour les Dardanelles. Voici les Royal Scott gagnant le quai d'embarquement,

sous les yeux de nos compatriotes qui vont bientôt les suivre. Ce n'est pas un rapprochement dénué de philosophie que cette réunion des troupes alliées à quelques kilomètres d'Aboukir.

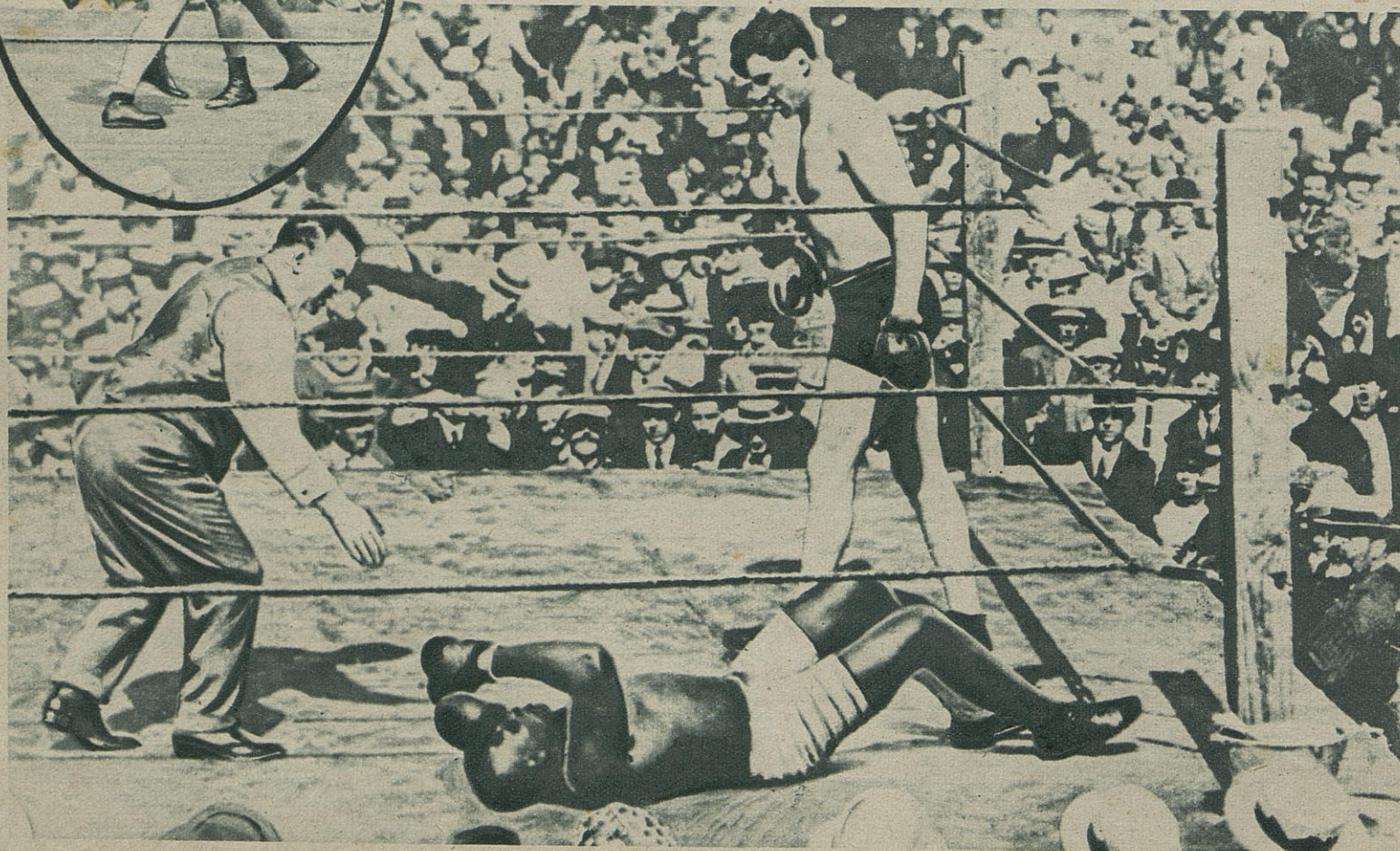
J'ai vu...

JACK JOHNSON N'EST PLUS CHAMPION DU MONDE



LE MATCH COMMENCÉ

C'est à la Havane, le 6 avril, que s'est disputé le championnat du monde (poids lourds). Le match comportait 45 rounds. Pendant les neuf premiers, Jack Johnson eut l'avantage, mais il faiblit au vingt et unième, et s'écroura au vingt-sixième, cette fois, knock-out.



LE KNOCK-OUT DE JOHNSON

L'exubérance de la foule, sympathique au cow-boy Jess Willard et hostile à Johnson, qu'elle ne cessait d'injurier, fit place à un sentiment d'angoisse bien compréhensible à mesure que s'accroissait l'intérêt du match. Et ce fut au milieu d'un

silence absolu que le colosse noir s'écroura, ce qui prouve bien que le public demeurait quand même persuadé de sa victoire. *En médaillon* : Une phase du combat. On aperçoit au premier rang des soigneurs, à gauche, le boxeur noir Sam Mac Vea.